

# The Crimean War

1853–1856

**Colonial Skirmish or Rehearsal  
for World War?  
Empires, Nations, and Individuals**

The  
**Crimean**  
**War**  
1853–1856

Colonial Skirmish or Rehearsal  
for World War?  
Empires, Nations, and Individuals

EDITED BY

Jerzy W. Borejsza

Wydawnictwo Neriton  
Instytut Historii PAN

Text editing and proofreading by  
*Grażyna Waluga*

Index by  
*Grażyna Waluga*

Typesetting and cover design by  
*Elżbieta Malik*

Front cover: Painting by Ivan Aivazovsky, *The Battle of Sinop*, 1853;  
oil on canvas, The Central Navy Museum in St. Petersburg.

Back cover: "The Victors and the Vanquished",  
an illustration from the French weekly *Illustration*, 1854, no. 614.

© Wydawnictwo Neriton  
© Instytut Historii PAN  
© Jerzy W. Borejsza  
All rights reserved

ISBN 978-83-7543-207-7

Publisher: Wydawnictwo Neriton; Instytut Historii PAN  
First edition, Warszawa 2011  
Rynek Starego Miasta 29/31, PL 00-272 Warszawa  
phone: (+48) 22 831-02-61, ex. 26  
[www.neriton.apnet.pl](http://www.neriton.apnet.pl)  
[neriton@ihpan.edu.pl](mailto:neriton@ihpan.edu.pl)

Print and Binding by Fabryka Druku

## Contents

Editorial Note . . . . .	8
<i>Jerzy W. Borejsza</i> , Crimean War 150 Years Later . . . . .	9
<i>Tobias Heinzelmann</i> , Changing Recruiting Strategies in the Ottoman Army, 1839–1856 . . . . .	19
<i>Markus Koller</i> , Ömer Pasha Lattas – From the Balkans to the Crimea . . . . .	39
<i>Yusuf Hakan Erdem</i> , “Wherever Slavery Exists, the Whole Society Suffers”: the White Slave Trade Controversy during the Crimean War . . . . .	53
<i>Candan Badem</i> , The Question of the Equality of Non-Muslims in the Ottoman Empire during the Crimean War (1853–1856). . . . .	79
<i>Candan Badem</i> , Sadyk Pasha in the Light of the Ottoman Archives (1848–1871) . . . . .	91
<i>Paweł Wierzbicki</i> , “The Cossack idea” by Sadyk Pasha as an Example of Fusing Elements of Eastern and Western Culture during the Crimean War . . . . .	111
<i>Dariusz Kołodziejczyk</i> , Whose Nation? Mustafa Djelaleddin between Ottomanism and Turkism . . . . .	115
<i>Veniamin Ciobanu</i> , The Impact of the Crimean War on the Juridical Status of the Romanian Principalities (1853–1866) . . . . .	129
<i>Andrew Lambert</i> , Strategy, Culture and Operations: The British in the Baltic 1854–1855 . . . . .	155
<i>Michael Hinton</i> , A Review of the Medical History of The Royal Navy during the Baltic Campaigns of 1854 and 1855 . . . . .	175
<i>Leonid Gorizontov</i> , Крымская война как испытание России на имперскую прочность . . . . .	191

<i>Vladislav I. Grosul</i> , Русское общество и Крымская война . . . . .	217
<i>Olga V. Pavlenko</i> , Крымская война в исторической памяти Российской империи на рубеже XIX–XX веков . . . . .	245
<i>Valery L. Stepanov</i> , Крымская война и экономика России . . . . .	275
<i>Vladimir Bobrovnikov</i> , Крымская война на русском Кавказе: идеология фронта и дискурс мусульманского сопротивления . . . . .	299
<i>Hakan Kirimli</i> , Крымские татары и Османская империя во время Крымской войны . . . . .	333
<i>Giuseppe Cossuto</i> , L'immagine del Turco in Piemonte tra cambiamenti e riconferme in relazione alla Guerra di Crimea. . . . .	351
<i>Éric Anceau</i> , Les assemblées françaises face à la guerre d'Orient. . . . .	367
<i>Marc Lemaire</i> , L'application du droit de la guerre au cours de la guerre de Crimée (1854–1856). D'après les sources françaises. . . . .	383
<i>François Roth</i> , De la guerre de Crimée à la guerre franco-allemande: itinéraires d'officiers français 1854–1871 . . . . .	413
<i>Francesco Guida</i> , Une importante source italienne sur l'Empire ottoman et la guerre de Crimée. Marco Antonio Canini . . . . .	425
<i>Carlo Ghisalberti</i> , La guerre de Crimée dans l'historiographie italienne . . . . .	459
<i>Ivan Roussev</i> , Un épisode de la modernisation des Balkans à l'époque de la guerre de Crimée (1853–1856): la France, l'Angleterre et la construction des premières lignes télégraphiques dans l'Empire ottoman . . . . .	469
<i>Andrzej Nieuważny</i> , La guerre de Crimée : une guerre "à l'ancienne", au seuil de la modernité ?. . . . .	491
Index of Persons . . . . .	507
Notes on the Authors . . . . .	529
List of Illustrations and Maps . . . . .	535

## Un épisode de la modernisation des Balkans à l'époque de la guerre de Crimée (1853–1856): la France, l'Angleterre et la construction des premières lignes télégraphiques dans l'Empire ottoman

A la lumière de la distance du temps, la guerre de Crimée (1853–1856) éclaire son rôle dans l'histoire européenne et mondiale. Pour l'historiographie contemporaine elle n'est plus simplement une des nombreuses guerres du XIX<sup>e</sup> siècle, elle comporte une signification beaucoup plus grande. Du point de vue politique et militaire, la guerre de Crimée a offert le modèle des coalitions, des blocs des alliés bien appliqué durant les guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a inspiré les réformes de l'Empire ottoman et de la Russie, elle a dirigé la « Question d'Orient » vers une nouvelle direction où la rivalité concernant les Détroits n'était plus un problème à résoudre uniquement entre la Russie et la Turquie. La mer Noire est devenue accessible à toutes les Puissances ; la région pontique a été découverte aux contacts et aux conflits de grands intérêts européens et mondiaux.

La guerre de Crimée reste également dans l'histoire grâce à quelques événements et inventions qui, liés aux opérations militaires, ont contribué à la modernisation de l'époque. Parfois les noms des commandants des armées participants dans la guerre sont moins connus que les noms des auteurs de ces inventions. Ainsi, la tempête violente de la nuit du 14 novembre 1854 et le naufrage de 41 vaisseaux français près de Sébastopol a incité le Français Urbain Le Verrier (1811–1877) à mettre au point un réseau européen d'information météorologique afin de pouvoir anticiper les variations climatiques et météorologiques<sup>1</sup>. Les premières tentatives d'introduire des méthodes modernes de soigner les blessés étaient faites pendant la guerre par l'infirmière anglaise Florence Nightingale (1820–1910)<sup>2</sup>. A partir de ce moment, l'aide médicale est devenue obligatoire pour les guerriers de tous les pays combattants et cela représente le premier pas vers l'idée de la fondation de la « Croix Rouge Internationale ». Le premier reportage photo-

---

<sup>1</sup> W. Sheehan, R. Baum, *Le Verrier's Wild Geese* (New York, 1996).

<sup>2</sup> B. Johansson (ed.), *God Bless You My Dear Miss Nightingale* (Stockholm, 1977).

graphique militaire date de 1855, il a été inspiré et financé par le gouvernement d'Angleterre. De mars à juin 1855, Roger Fenton, photographe anglais, réalise environ 360 photos puis ses essais sont suivis par d'autres photographes<sup>3</sup>.

La guerre de Crimée est le premier conflit militaire où on utilise au niveau tactique le chemin de fer et le télégraphe électrique. Grâce à ces moyens modernes, les communications étaient devenues beaucoup plus rapides. En 1855, les Français et les Anglais ont construit des lignes télégraphiques qui ont relié leurs commandements de la péninsule de Crimée et les deux gouvernements à Paris et à Londres. Ces lignes passent par Varna, la principale ville bulgare pontique qui était le point de départ des armées alliées vers la Crimée.

Cet article présente l'histoire de la construction du télégraphe électrique ayant passé par Varna – les sources de la recherche, la préhistoire du projet, la convention anglo-française, la marche des travaux et l'inauguration du télégraphe en 1855, ainsi que son destin après la guerre.

En effet, c'étaient les premières grandes lignes télégraphiques des Balkans et de l'Empire ottoman. C'est pourquoi on doit observer leur construction et leur exploitation comme un vrai épisode de la modernisation de la région balkanique et de l'Empire – modernisation provoquée par la guerre de Crimée (1853–1856).

## Varna, le vice-consulat français à Varna et la guerre de Crimée (1853–1856). Les Polonais dans la région. Les sources documentaires

Vers les années 1850, Varna est devenue un centre administratif et commercial, l'un des principaux dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman et sur la côte ouest de la mer Noire. Selon des sources différentes, sa population variait durant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle entre 15 000–16 000 et 25 000–30 000 habitants<sup>4</sup>. En 1853–1854, André Papadopulo-Vretos, le consul grec résidant dans la ville, écrivait que Varna avait une population de 16 000 personnes, parmi lesquelles il y a des Turcs, des chrétiens orthodoxes<sup>5</sup>, des Arméniens, des Juifs et des Grecs venus des Îles Ioniennes<sup>6</sup>. L'importance commerciale de la ville a augmenté après les conventions de 1838–1846, signées entre l'Empire et treize

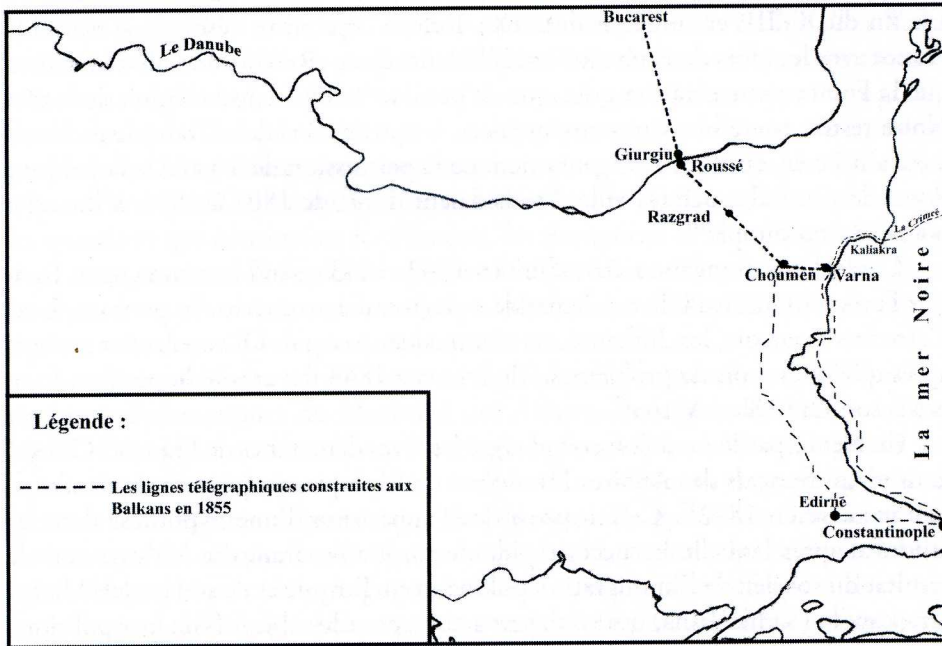
<sup>3</sup> L. James, *Crimea 1854–1856: The War with Russia from Contemporary Photographs* (New York, 1981).

<sup>4</sup> В. Тонев, *Българското Черноморие през Възраждането* (Sofia, 1995), p. 51–52; Н. Михов, *Населението на Турция и България* (Sofia, 1915), t. 1, p. 4, 23, 60, 72–347; t. 2, p. 39, 43, 59, 70–299; t. 3, p. 1, 10–12, 20, 22–370; t. 5, p. 36, 49, 84–449.

<sup>5</sup> Dans ce nombre évidemment sont inclus les Grecs, les Bulgares et les Gagaouzes, les populations prédominantes dans la ville vers le milieu de XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> A. Papadopulo-Vretos, *La Bulgarie ancienne et moderne sous le rapport géographique, historique, archéologique, statistique et commercial* (St. Petersburg, 1856), p. 215.

CARTE N° 1



pays européens, grâce auxquelles la région pontique devenait accessible au commerce européen<sup>7</sup>. De plus, les monopoles d'Etat dans l'Empire ottoman étaient abolis et le commerce était libéralisé ; on améliorait les transports menant et partant de Varna. A partir de cette époque-là, la ville et son port devenaient le point principal d'import et export pour toute la Bulgarie. En 1852, Varna trouve sa place dans le *Dictionnaire de commerce* de McCulloch's qui la nomme « la capitale de la Bulgarie »<sup>8</sup>. C'est pourquoi, on y retrouve, même avant la guerre de Crimée (1853–1856), les consulats de France, d'Autriche, de Belgique, de Grèce, de Sardaigne, de Russie et d'Angleterre<sup>9</sup>.

Parmi toutes ces résidences étrangères à Varna, la priorité incontestable appartenait au vice-consulat français – c'est le premier poste consulaire dans la ville portuaire et même en Bulgarie, dont les archives décrivent d'un point de vue étranger (européen) la vie, les habitants, les mœurs, les événements et le commerce dans la province observés durant une longue période. La deuxième époque dans l'histoire de ce vice-consulat a commencé dès le début des années 1840. Il est à rappeler que

<sup>7</sup> La première et servant d'exemple est la convention anglo-turque, signée le 16 août 1838. Sur les conventions commerciales voir : F. Baily, *British Policy and the Turkish Reform Movement* (Cambridge, 1942); V.J. Puryear, *International Economics and the Diplomacy of the Near East. A Study of British Commercial Policy in the Levant 1834–1853* (Stanford, 1935), p. 123–124.

<sup>8</sup> J.R. McCulloch, *Dictionary of Commerce* (London, 1852), p. 622.

<sup>9</sup> A. Papadopoulo-Vretos, *La Bulgarie ancienne*, p. 222–223.

son apparition était en relation directe avec les mouvements survenus en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'épicentre desquels se trouve la France avec les idées de sa révolution. L'histoire de ce vice-consulat montrait alors que la France poursuivait sa politique de présence active dans la région de la mer Noire restée, toutefois, sans conséquences. Le poste consulaire français de Varna a été ainsi créé, sans que ses agents aient eu la permission de la part de la Sublime Porte de s'installer dans la ville. Ils résidaient donc, de 1802 à 1814, à Bucarest ou à Constantinople<sup>10</sup>.

La résidence française a été refaite en 1842–1843 quand le commerçant français François Gustave Olive a demandé et reçu une lettre vizirienne pour ce poste. Cette fois-ci encore, les difficultés ne manquaient pas mais Olive a atteint ses buts après quelques mois de problèmes – le 25 mars 1843 il a arboré le pavillon français à son domicile à Varna<sup>11</sup>.

Ce n'était pas le cas à Sofia où, malgré les vives démarches de François Guizot, le ministre français des Affaires Étrangères de l'époque, un poste français n'a pu être instauré en 1842<sup>12</sup>. Ce fait provoque l'apparition d'une hypothèse dans les études d'après laquelle le succès rapide de l'initiative française à Varna était le résultat du soutien de l'immigration polonaise en Turquie et de son leader, Michał Czajkowski (Sadık Pasha) qui voulaient attirer, pour les objectifs de leur politique antirusse, les Tartares de Dobroudja et les Cosaques habitant la région du Bas-Danube, c'est-à-dire la région surveillée par le vice-consulat français varniate. Cela semble probable car, d'un autre côté, l'activité des immigrants polonais dans l'Empire était dirigée par le gouvernement en exil du Prince Czartoryski, résidant à l'Hôtel Lambert au centre de Paris, et elle était donc coordonnée à l'époque avec la politique française dans le Levant<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> I. Roussev, « La politique menée par la France de Napoléon dans la région de la mer Noire. Le premier Consulat français en Bulgarie », *Études balkaniques* (2004), n° 3, p. 79–107.

<sup>11</sup> I. Roussev, « Les premiers pas de la pénétration consulaire française en Bulgarie : le consulat de Varna », dans : *Enjeux politique, économique et militaire en mer Noire (XIV<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles). Études à la mémoire de Mihail Guboglu*, éd. F. Bilici, I. Căndea, A. Popescu (Bucarest–Braila, 2007), p. 705–731.

<sup>12</sup> И. Русев, « Първият опит за откриване на френско консулство в София през 1842 г. », *Bulgarian Historical Review. Studia In Honorem Professoris Virginiae Paskaleva* (Sofia, 2006), n° 1–2, p. 473–485.

<sup>13</sup> Sadık Pacha (Michał Czajkowski, 1804–1886) est le représentant principal de l'immigration polonaise devant l'Empire ottoman. Durant les années 1840, il entretient des relations directes et régulières avec le gouvernement polonais en exil, avec le Prince Adam Czartoryski en tête. Ce gouvernement est connu par le nom de sa résidence, l'Hôtel Lambert sur l'Île Saint-Louis au centre de Paris. En 1841, Czajkowski s'installe à Constantinople et jusqu'à la fin de sa mission en 1850 il coordonne toujours ses actions politiques avec l'Hôtel Lambert et l'Ambassade de France auprès de la Porte ottomane. En 1850 il passe au service militaire turque et se convertit à l'islam sous le nom de Sadık Pacha : С. Дамянов, « Френско-руските противоречия на Балканите и дейността на полската емиграция (1830–1848) », *Исторически преглед* (Sofia, 1974), n° 1, p. 46–52.

François Gustave Olive occupait le poste de Varna jusqu'en 1848. Adolphe Salvator Tedeschi lui avait succédé. Juif, natif de Marseille, il s'est installé à Varna avec sa famille vers 1837. Cependant, Adolphe Tedeschi était citoyen autrichien et vice-consul de l'Autriche. En 1849 il a été nommé provisoirement comme gérant du vice-consulat français à Varna mais cette nomination provisoire a été prolongée jusqu'à 1879. Tedeschi continuait les bonnes traditions créées par Olive, renseignant en détail l'ambassade à Constantinople et le ministère à Paris sur toutes les questions qui concernent les Français, les Européens et la politique française dans cette province. Tedeschi exerçait ses fonctions avec zèle et savoir-faire. Dans les documents du corps consulaire à Varna des années 1860–1870, il était estimé comme « le doyen du corps consulaire à Varna »<sup>14</sup>.

La correspondance et les rapports de Tedeschi, conservés aujourd'hui aux Archives diplomatiques du Ministère des Affaires Étrangères de France à Paris (*Quai d'Orsay*) et au Centre des Archives diplomatiques à Nantes ne sont pas encore exploités pleinement dans les études. Ils contiennent des renseignements sur tous les événements intéressants de l'époque – la guerre de Crimée avec le mouvement des armées et des équipements dans la région ; la construction des lignes télégraphiques ; le passage par la ville des personnages officiels et des voyageurs (agents, militaires, missionnaires, étrangers) ; l'épidémie du choléra apportée de l'Algérie par les Français en 1854 et qui emportera plus de 10 000 soldats ; la marche du commerce avant, pendant et après la guerre ; etc.

D'après un registre de ce vice-consulat, contenant les noms des étrangers résidants ou passants par Varna, les premiers Polonais ont été enregistrés pendant la deuxième moitié des années 1840. Parmi eux on retrouve : Stanislaw Krajewski (protégé français, voyageur, âgé de 35 ans ; le 8 novembre 1847 il vient d'Andrinople et se dirige vers Choumen) ; Józef Radowski (Polonais, agronome, le 4 octobre 1851 venant de Roustchouk (Roussé) et allant à Paris, voie de Constantinople) ; Hyppolite Krzywobłocki (protégé français, réfugié polonais, natif de Pologne, âgé de 47 ans, résidant à Varna depuis 1850 ; le 4 octobre 1851 il vient de Constantinople et se dirige vers Choumen) ; Mendel Tabenowski (Polonais, peintre, âgé de 35 ans, résidant à Constantinople ; en 1854 il vient de Roustchouk (Roussé) et passe par Varna sur la route de Constantinople) ; etc.<sup>15</sup> Le même registre prouve un grand mouvement des Polonais (« réfugiés » ou « protégés français ») dans la région en 1854 et cela peut être expliqué par le commencement de la guerre et l'agitation politique dans le milieu de l'immigration polonaise<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères (désormais : AMAE), Centre des Archives diplomatiques à Nantes (désormais : CADN), Constantinople–D–Varna, art. 2–3. Voir par exemple : La Lettre collective du corps consulaire à Varna adressée à Achir Bey, gouverneur de Varna, le 28 novembre 1860.

<sup>15</sup> AMAE, CADN, Vice-consulat à Varna, art. 39, fol. 6–8.

<sup>16</sup> Ibid., fol. 8–18.

Le mouvement des Polonais, passant par Varna continue au début de l'année suivante, en 1855. Par une circulaire du 16 décembre 1854 le chargé d'affaires de l'ambassade de France à Constantinople, Bénédetti, a invité les consuls dans la région à refuser tout visa aux sujets russes « fussent-ils munis de passeports des Puissances amies ». Le 17 janvier 1855, Tedeschi a demandé à Bénédetti « si les émigrés polonais (russes) munis de passeports français, belges, américains doivent être exclus de cette mesure ou elle doit à eux aussi être pratiquée »<sup>17</sup>, évidemment pressé par les circonstances et attendant une réponse positive.

Au printemps 1856, le deuxième régiment de la Légion Polonaise, composé de 750 cavaliers, a campé près de Varna. Le 7 mai il a dû partir pour Constantinople<sup>18</sup>, mais cet été-là, des régiments polonais allaient continuer à camper aux environs de la ville. A leur initiative, un monument à la mémoire du roi polonais Ladislas III Jagellon, mort là en 1444<sup>19</sup> a été érigé à Kady keuy, un village près de Varna<sup>20</sup>. On « prétend que c'est la place où est inhumé le corps du roi ». Le 22 juillet 1856, un colonel, quelques officiers et un régiment de la Légion Polonaise ont inauguré le monument de Ladislav à Kady keuy par une cérémonie remarquable<sup>21</sup>. Un an plus tard, le monument, qui avait la forme d'une croix, était détruit<sup>22</sup>.

Pendant la guerre de Crimée, Varna est devenue un centre stratégique des opérations militaires. Dans un premier temps, quand la Russie occupait les Principautés danubiennes (en 1853), les troupes principales de l'armée turque sont passées par le port de Varna pour continuer leur route vers Choumen où se trouvait la résidence du commandant en chef Ömer Pacha, ainsi que vers les points de défense de la rive droite de Danube. Le 29 mai 1854, les trois commandants des armées alliées (français, anglais et turque) se sont rencontrés à Varna pour coordonner leurs plans d'action contre l'offensive russe de la forteresse de Silistra. A la fin du mois de juin 1854, il y avait dans la ville environ 60 000 soldats – 40 000 Français, 15 000 Anglais et 6 000 Turcs. Varna était aussi le point de départ des alliés vers la péninsule de Crimée où, en 1854–1855, se déroulaient les événements culminants de la guerre qui se sont terminés par la défaite de la Russie<sup>23</sup>.

La France encourageait les efforts de son vice-consul à Varna à suivre attentivement la situation dans la région, en envoyant d'autres agents qui devaient

<sup>17</sup> Ibid., vol. 2 (2Mi2512), fol. 3b.

<sup>18</sup> Ibid., fol. 51b-52a.

<sup>19</sup> Ladislas III Jagellon (en polonais : *Władysław III Warneńczyk*, 1424–1444), roi de Pologne (1434–1444) et roi de Hongrie (1440–1444).

<sup>20</sup> Aujourd'hui ce village n'existe plus, il a été absorbé par la ville.

<sup>21</sup> AMAE, CADN, Vice-consulat à Varna, vol. 2 (2Mi2512), fol. 63a–63b.

<sup>22</sup> Aujourd'hui le Musée mémorial de Ladislas III Jagellon (*Władysław III Warneńczyk*) est construit sur cette place.

<sup>23</sup> E. Jouve, *Guerre d'Orient* (Paris, 1855); C.L. baron de Bazancourt, *L'Expédition de Crimée. L'armée française à Gallipoli, Varna et Sébastopol. Chroniques militaires de la Guerre d'Orient*, t. 1 (Paris, 1861), Librairie d'Amyot, p. 45 ; sur l'histoire de la guerre de Crimée (1853–1856) voir en détail : E.B. Тарле, *Крымская война*, т. 1–2 (Moskva, 1950, 2<sup>e</sup> éd.).

